

Vivre ici en venant d'ailleurs

## Le coiffeur philosophe

*D'origine irakienne, Hamed a quitté son pays les ciseaux à la main, après avoir survécu à la guerre Iran-Irak.*

« J'adore mon travail, couper les cheveux est un art et j'apprécie le contact avec les clients », s'exclame Hamed, avec une chaleur et une distinction tout orientale. Cet Irakien adepte de philosophie et de littérature a appris son métier à l'adolescence avec son oncle. « J'ai commencé en balayant les cheveux par terre », sourit-il, trente ans plus tard.

Cet homme à la fois ouvert et discret est né à Bassora au sud de l'Irak dans une famille de classe moyenne. Son père travaillait dans le pétrole, faisant de la prospection de nouveaux gisements. « Nous avons parmi les plus grandes réserves au monde », rappelle Hamed, dont la mère a été enseignante, avant de devenir mère de... huit enfants. « Les Irakiens sont des gens travailleurs et éduqués. Nous connaissons l'histoire du monde et nous aimons apprendre », raconte cet homme, qui voulait toujours être le premier de la classe.

### Les ciseaux au front

En tant qu'aîné, il soutenait ses parents dès qu'il le pouvait. A 14 ans, il a échangé ses livres contre une kalachnikov pour remplacer son père au sein de l'armée de milice. « Il s'agissait de surveiller une usine stratégique pour le régime dans le cadre de la guerre Iran-Irak », se souvient Hamed qui est ensuite retourné à l'école. Cette guerre, il allait la voir de près quelques années plus tard. A 17 ans, une fois sa demi-licence de management en poche, il est envoyé au front dans le cadre de son service militaire obligatoire. « Tous les hommes jusqu'à 45 ans étaient

mobilisés. Dans le pays, il ne restait que les vieux, les femmes et les enfants », se souvient Hamed, qui a servi pendant 4 ans, quasi jusqu'au terme du conflit en 1988. « En tant que coiffeur, j'ai été privilégié, car je me retrouvais souvent en troisième ligne pour couper les cheveux des soldats. C'était nécessaire et bénéfique pour le moral. Durant ces moments, on s'accroche à des gestes qui sécurisent, manger, se laver, se raser. Certains décoraient les bunkers avec des dessins d'enfants, ce sont de petites choses qui permettent au cœur de ne pas s'assécher », analyse Hamed, qui a été blessé deux fois par des bombes. Mais les expériences douloureuses de cette période, il n'en parle pas. « Ça ne sert à rien de ressasser les mauvais souvenirs. J'ai vécu une guerre comme plein d'autres êtres humains avant et après moi. »

### L'envie de voyage

De retour à la vie normale, Hamed rêvait de liberté et d'aventures. Après avoir économisé durant quelques années, il est parti en Jordanie, où il a travaillé comme coiffeur. Il a ensuite l'occasion d'embarquer pour Chypre, comme voyageur clandestin. « Le capitaine du navire était au courant et j'ai dû payer 2000\$ pour le voyage », précise Hamed qui est resté deux ans dans ce pays avant de retourner à Amman, où il a ouvert un salon de coiffure avec des associés. L'originalité de leur concept fait mouche et attire des clients d'un certain standing, et notamment des étrangers. Parmi eux, un Neuchâtelois, étudiant en Jordanie. « Nous sommes devenus amis et même colocataires ! Il est ensuite devenu mon beau-frère, car je suis tombé amoureux de sa sœur », confie Hamed qui a lâché sa vie jordanaïenne en 2002 pour se marier et

s'installer à Neuchâtel. Sa profession allait une nouvelle fois faciliter son intégration. « Après 28 jours, j'avais un emploi. Je ne parlais pas encore français mais je savais manier les ciseaux », sourit-il. Père d'un garçon de 8 ans, il travaille aujourd'hui dans un salon tenu par un compatriote irakien à Neuchâtel. Au fil des coupes de cheveux, Hamed a développé un regard aiguisé sur la nature humaine en écoutant ses clients en Suisse, Jordanie, Chypre ou Irak.

---

## Non à l'individualisme !

« J'aime beaucoup Neuchâtel, c'est une belle petite ville », estime Hamed qui a grandi dans une métropole de 1,5 million d'habitants sous des chaleurs insoutenables au sud de l'Irak. « L'été, il peut faire jusqu'à 55°C ! » En Suisse, ce coiffeur passionné a découvert de nouveaux loisirs avec la pêche qu'il a pratiquée durant des années. Bien intégré, il regrette néanmoins l'individualisme de la société helvétique. « Ici, demander de l'aide est une honte, alors que c'est l'occasion d'un moment de partage ! J'aimerais aussi que le monde matériel prenne moins de place. Ça ne m'intéresse pas de parler de voitures ou de mobilier, je préfère découvrir le cœur des gens, ce qu'il y a à l'intérieur, derrière les apparences. »

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site [www.ne.ch/temoignages](http://www.ne.ch/temoignages)*

**Valérie Kernen**

### L'Irak en bref

**Superficie** : 438 000 km<sup>2</sup> (plus grand que l'Italie, le Portugal et la Suisse réunis)

**Population** : 32,7 millions d'habitants (pour 79 millions en Italie, Portugal et Suisse).

**Capitale** : Bagdad.

**Chef de l'Etat** : Président : Jalal Talabani, kurde, élu en 2005. Premier ministre : Nouri al-Maliki, chiite, dirige un gouvernement d'union nationale, incluant des représentants sunnites, chiites et kurdes.

**Histoire récente**: 2003 : Chute de Saddam Hussein, suite à l'invasion américaine. Le pays sombre dans le chaos poussant à l'exil des centaines de milliers d'Irakiens. 2008 : Les attentats et les kidnappings touchant les civils se font plus rares. 2011 : Les dernières troupes américaines se retirent. 2013 : La situation reste volatile avec de nombreuses tensions intercommunautaires. Bâti sur les terres de l'ancienne Mésopotamie, l'Irak est un des berceaux de notre civilisation.

**Statistiques** : 104 Irakiens résident dans le canton de Neuchâtel.